

comme une flamme se dégage du foyer qui l'a produite ; puis succède un grand trouble, et ce doute étrange : suis-je mort ou vivant ? L'absence des sensations ordinaires produites par le corps étonne, et immobilise pour ainsi dire ; ainsi qu'un homme habitué à un lourd fardeau, notre âme, allégée tout à coup, ne sait que faire de sa liberté ; puis l'espace infini, les merveilles sans nombre des astres se succédant dans un rythme harmonieux, les Esprits empressés, flottant dans l'air, et éclatants de la lumière subtile qui semble les transpercer, le sentiment de la délivrance qui inonde tout à coup, le besoin de s'élancer aussi dans l'espace, comme des oiseaux qui veulent essayer leurs ailes, voilà les premières impressions que nous ressentons tous. Je ne puis vous révéler toutes les phases de cette existence ; j'ajoute seulement que, bientôt rassasiée de son éblouissement, l'âme avide veut s'élancer et monter plus haut, dans les régions du vrai beau, du vrai bien, et cette aspiration est le tourment des Esprits altérés de l'infini ; comme la chrysalide, ils attendent le dépouillement de leur peau ; ils sentent sourdre les ailes qui les emporteront, radieux, dans l'azur béni ; mais retenus encore par les liens du péché, il leur faut planer entre le ciel et la terre, n'appartenant ni à l'un ni à l'autre. Que sont toutes les aspirations terrestres, comparées à l'ardeur inassouvie de l'être qui a entrevu un coin de l'éternité ! Souffrez donc beaucoup pour arriver épurés parmi nous ; le Spiritisme vous aidera, car c'est une œuvre bénie ; il relie entre eux les Esprits et les vivants, qui forment les anneaux d'une chaîne invisible, qui remonte jusqu'à Dieu.

Delphine DE GIRARDIN.

### **Les Orphelins.**

(Méd., Mme Schmidt.)

Mes frères, aimez les orphelins ; si vous saviez combien il est triste d'être seul et abandonné, surtout dans le jeune âge ! Dieu permet qu'il y ait des orphelins pour nous engager à leur servir de pères. Quelle divine charité d'aider une pauvre petite créature délaissée, de l'empêcher de souffrir de la faim et du froid, de diriger son âme, afin qu'elle ne s'égare pas dans le vice ! Qui tend la main à l'enfant abandonné est agréable à Dieu, car il comprend et pratique sa loi. Pensez aussi que souvent l'enfant que vous secourez vous a peut-être été cher dans une autre vie ; et si vous pouviez vous souvenir, ce ne serait plus de la charité, mais un devoir. Ainsi donc, mes amis, tout être souffrant est votre frère, et a droit à votre charité ; non pas cette charité qui blesse le cœur, non cette aumône qui brûle la main dans laquelle elle tombe, car vos oboles sont souvent bien amères.

Que de fois elles seraient refusées si au grenier la maladie et la faim ne les attendaient pas ! Donnez délicatement, ajoutez au bienfait le plus précieux de tous : une bonne parole, une caresse, un sourire d'ami ; évitez ce ton de pitié et de protection qui retourne le fer dans un cœur qui saigne, et pensez qu'en faisant le bien, vous travaillez pour vous et les vôtres.

Jules MORIN.

*Remarque.* - L'Esprit qui signe ainsi est tout à fait inconnu ; on peut voir par la communication ci-dessus, et par beaucoup d'autres du même genre, qu'il n'est pas toujours nécessaire d'un nom illustre pour obtenir de belles choses. C'est une puérité de s'attacher au nom ; il faut accepter le bien de quelque part qu'il vienne ; d'ailleurs, le nombre des noms illustres est très limité ; celui des Esprits est infini. Pourquoi donc n'y en aurait-il pas d'aussi capables parmi ceux que l'on ne connaît pas ? Nous faisons cette réflexion, parce qu'il y a des personnes qui croient qu'on ne peut rien obtenir de sublime qu'appelant des célébrités ; l'expérience prouve tous les jours le contraire, et nous montre qu'on peut apprendre quelque chose avec tous les Esprits, si l'on sait en profiter.

### **Un frère mort à sa sœur vivante.**

(Médium, madame Schmidt.)

Ma sœur, tu ne m'évoques pas souvent ; cela ne m'empêche pas de venir te voir tous les jours. Je connais tes ennuis ; ta vie est pénible, je le sais, mais il faut subir son sort qui n'est pas toujours gai. Cependant il y a quelquefois un soulagement dans les peines ; par exemple, celui qui fait le bien aux dépens de son propre bonheur, peut, pour lui-même et pour d'autres, détourner la rigueur de bien des épreuves.

Il est rare que, dans ce monde, on voie faire le bien avec cette abnégation ; sans doute c'est difficile, mais ce n'est pas impossible, et ceux qui ont cette sublime vertu sont vraiment les élus du Seigneur. Si l'on se rendait bien compte de ce pauvre pèlerinage sur la terre, on comprendrait cela ; mais il n'en est pas ainsi : les hommes se cramponnent après les biens comme s'ils devaient toujours rester dans leur exil. Cependant le vulgaire bon sens, la plus simple logique, démontrent tous les jours que l'on n'est, ici-bas, que des oiseaux de passage, et que ceux qui ont le moins de plumes à leurs ailes sont ceux qui arrivent le plus vite.

Ma bonne sœur, à quoi sert à ce riche tout ce luxe, tout ce superflu ? demain il sera dépouillé de tous ces vains oripeaux pour descendre dans la